



## Sommaire du N° 52

	Page
• Bientôt l'assemblée générale	1
• En mémoire de Christian Fabre	1
• Film "Le temps de Compostelle"	1
• Variante par le Col de Larche	2-3
• Sortie à Saint-Maximin	4
• Mon Chemin du Portugal (partie 2)	5-6-7
• Trois livres	8

## Le mot du Président DANS QUELQUES JOURS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nous serons plus d'une centaine d'adhérents, à nous retrouver à Toulon, pour un week-end amical et festif, mais aussi de travail puisque se tiendra l'assemblée générale de notre association le samedi 4 février à 9h.

Outre le rappel des activités de l'année écoulée, ce sera surtout les projets pour 2017 qui seront présentés par les différentes commissions et par les départements. Ce sera aussi l'occasion de rappeler que nos actions doivent rester tournées vers la pérégrination et l'accueil des pèlerins, d'où qu'ils viennent, étrangers ou français, vers Compostelle ou vers Rome.

Nous organisons aussi des rencontres, des sorties et des manifestations permettant aux pèlerins de se retrouver, d'échanger et de transmettre leur témoignage.

Et bien sûr s'ajoutent à cela la tenue de nos permanences et la gestion de notre site internet, avec ses guides gratuits, ses propositions d'hébergements et ses conseils.

Toutes ces opérations sont bénévoles, exclusivement financées par les cotisations de nos adhérents, notre association ne recevant aucune subvention.

Egalement en 2016, nous avons entrepris, avec l'aide d'une association amie, l'accompagnement des personnes ne pouvant plus réaliser seules leur pèlerinage.

Un grand merci à tous ceux qui œuvrent pour que tout cela soit possible, c'est à eux que notre association le doit. Continuons à être une association de pèlerins tournée vers les pèlerins et en quelque sorte à rendre ce que nous avons reçu.

Jacques Arrault

## EN MÉMOIRE DE CHRISTIAN FABRE

Christian Fabre, membre actif de notre association, décédé en 2013, était également administrateur de l'association de randonnée "Les Excursionnistes Toulonnais".

Au cours des années 80-90, Christian avait participé activement à la cartographie des itinéraires varois de randonnée et avait contribué pour une grande part à l'édition en 1992, d'une carte des "itinéraires de l'arrière-pays toulonnais".

Pour honorer sa mémoire, les Excursionnistes Toulonnais ont fait réaliser une plaque commémorative de son action.



Michel Cruciani, l'actuel président, m'a chargé de sa mise en place et m'a donné accord pour y associer les "Amis de Saint-Jacques de Compostelle et de Rome". En liaison avec Alain Le Stir et Jean-Jacques Bart, j'ai déterminé l'endroit qui nous a semblé le plus adéquat pour la poser. Il est situé sur un tronçon commun de la "boucle de la Sainte-Baume" et du "chemin du Roy".

Pour inaugurer dignement cette plaque, la date proposée et le mercredi 22 février, avec rattrapage possible le 1<sup>er</sup> mars, en cas de mauvais temps.

Une randonnée sera organisée ce jour-là à partir de l'hôtellerie. Une annonce complémentaire sera faite.

Jean Jarry

membre de l'association et des Exc.Toul.

## LE TEMPS DE COMPOSTELLE

### Le film



"Le Temps de Compostelle" est un documentaire réalisé par Pierric Forcade et Louis Tandeau de Marsac, sur une initiative de [l'hospitalité Saint-Jacques](#) d'Estaing.

Ce film a l'audace d'être d'abord un film pèlerin avant d'être un film sur le pèlerinage.

La caméra aura pérégriné sur les chemins et visité les hospitalités dédiées à l'accueil des pèlerins, sans lesquelles l'esprit du pèlerinage ne se serait pas aussi bien transmis.

Plutôt que le suivi d'un ou plusieurs pèlerins tout au long de l'itinéraire, ce film de 28 minutes esquisse les états successifs vécus sur le chemin, clé de l'ouverture du cœur, de la contemplation et de la juste relation à l'autre.

Croit-on que seules, la marche au long cours, l'immersion quotidienne dans la nature et les rencontres transfigurent le pèlerin ?

Nous sentirons qu'elles nous prédisposent surtout à une transformation, bien plus profonde, plus mystérieuse.

Ce film nous laisse entrevoir et deviner sans rien imposer et peut donner envie de partir.

Commentaire : [Webcompostella](#)

Pour voir le film sur You Tube [cliquez ici](#)

## VARIANTE PAR LE COL DE LARCHE

Ce projet, en instance depuis de nombreuses années, est en passe de devenir une réalité. En effet grâce au travail effectué ces derniers mois, nous approchons d'un résultat tangible. Le descriptif en direction de Compostelle sera mis en ligne tout prochainement. Bien sûr le descriptif en direction de Rome suivra dans les temps à venir.

Notre travail initial a été basé sur des renseignements fragmentaires, recueillis à l'époque mais qui nécessitaient bien sûr des vérifications sur le terrain, çà c'est la partie la plus agréable du boulot ! Donc, après de nombreuses sorties en Ubaye (Le Lauzet, Méolans, Barcelonnette, Jausiers, etc) et dans la vallée de la Blanche (Saint-Jean Montclar, Seyne), nous arrivons à un descriptif qui au lieu de tenir la route comme dit l'expression "tient le chemin". Enfin nous l'espérons !



*L'église Saint-Jacques de Méolans-Revel*

Le 24 octobre 2016, lors d'une réunion de la commission sentier, le responsable du conseil départemental nous donne des nouvelles, une bonne et une moins bonne. Je commence par la moins bonne : le projet "GR®69-la Routo" est passé tout récemment en commission Alcotra et s'est vu refuser les crédits espérés, ce qui va retarder sa création de deux ou trois ans. La bonne nouvelle c'est que le conseil départemental a déjà anticipé la pose de la signalétique dans certains secteurs (Authon, col de Baran, Barles) puis en direction de Seyne. Or ces nouveaux panneaux comportent déjà les logos de la coquille et des clés de Rome ! Une deuxième série de panneaux est déjà commandée et sera mise en place prochainement, comportant également ces logos.

Pour la suite, je ne lis pas dans le marc de café ni dans une boule de cristal !

Nous avons cependant arrêté aujourd'hui un tracé, tel qu'il nous paraît le plus viable pour les pèlerins. Nous pourrions faire évoluer les choses en fonction de nouvelles situations, c'est l'avantage d'une mise en ligne sur le site dont les mises à jour sont très rapides.

Nous souhaitons que cette variante devienne un "classique" des chemins de Compostelle en PACA et nous serons à l'écoute des commentaires des pèlerins pour faire évoluer positivement les descriptifs si nécessaires, sachant qu'il y a un domaine où l'on ne peut pas faire grand-chose, c'est le dénivelé !

Je terminerai par des remerciements très appuyés à l'endroit de trois personnes :

- Marie-José VIN, pour sa très importante implication en matière informatique mais également sur le terrain
- Martine Martel et André Savornin, nos correspondants respectifs de la vallée de l'Ubaye et de la vallée de la Blanche qui ont toujours répondu présents à nos sollicitations pour se rendre sur le terrain.

**Marc Bottero**

**Président-délégué des Alpes de Haute-Provence**



*à Barcelonnette*



*Un balcon sur l'Ubaye*



*Pèlerins sur le plateau de Mallemort*



*Vers le col de Larche*

VARIANTE PAR LE COL DE LARCHE, la carte



Après un regroupement des marcheurs au parking du Couvent Royal, à côté du jardin de l'Enclos, nous sommes partis en longeant le chevet de la basilique Sainte Marie-Madeleine, puis en traversant Saint-Maximin par les petites rues jusqu'à la route de Marseille. A la sortie de la ville, nous faisons une première halte à l'oratoire du Saint-Pilon. Ce monument fut érigé en 1463, au croisement du chemin venant de la grotte et de la voie Aurélienne qui relie Tourves à Pourcieux. Ce serait à cet endroit que Marie-Madeleine, ayant quitté sa grotte de la Sainte-Baume, aurait rencontré l'évêque Maximin, premier évêque d'Aix, juste avant de mourir. Nous montons ensuite par des petits chemins à travers bois pour rejoindre la voie Aurélienne, au sud de la colline du Deffends, en admirant au passage de beaux panoramas vers les Bessillons et la plaine de Saint-Maximin.

A environ 5kms de Saint-Maximin, nous pique-niquons à hauteur d'une belle borne milliaire le long de la voie romaine. La borne porte une inscription pour signaler la réfection de la voie en l'an 43 après JC, sous le règne de l'Empereur Claude. Après la pause bien méritée, nous continuons la balade en montant encore pendant une demi-heure au flanc de la colline du Deffends, côté nord, avec des perspectives vers la montagne Sainte-Victoire, puis vers les Alpes enneigées dans le lointain. Enfin, c'est la descente vers le domaine viticole du Deffends et le monastère Sainte Marie-Madeleine, où vit une communauté de moniales dominicaines.

Enfin, c'est l'arrivée à Saint-Maximin, chez Laurence et Jean-Jacques pour une collation bien venue après une bonne marche. Toute l'équipe rejoint la basilique Sainte Marie-Madeleine. Une guide nous attend pour la visite.

Jean-Jacques Bart & Francis Tabary



Les marcheurs se regroupent



L'oratoire du Saint-Pilon



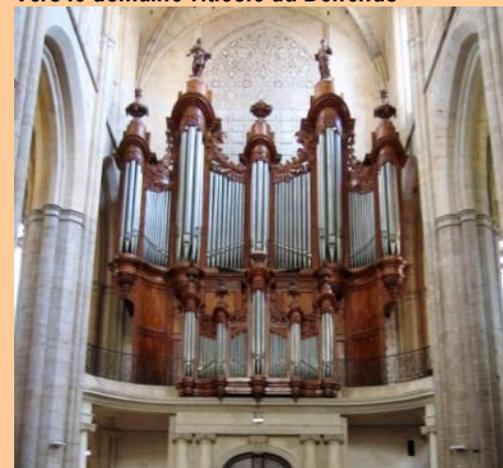
Le pique-nique bien mérité



Vers le domaine viticole du Deffends



Toute l'équipe devant la basilique Sainte Marie-Madeleine



Les grandes orgues de la basilique

Henri Roussel, adhérent des Alpes-Maritimes, a parcouru le Chemin du Portugal de Lisbonne à Saint-Jacques de Compostelle, en juin 2016. Il nous fait partager son pèlerinage sur ce chemin qui connaît un intérêt croissant depuis quelques temps. Henri Roussel nous avait déjà fait partager son pèlerinage sur la "Via Franciscana", qui relie Florence à Rome en passant par Assise. Précédemment, il a aussi marché de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle et de Nice à Rome.

Ci-après les étapes de CONDEIXA-a-NOVA à ALBERGARIA.

Retrouvez les premières étapes depuis Lisbonne dans *Ultréia* le mois n°50. Si vous ne l'avez plus [cliquez ici](#)

D'autres étapes dans un prochain bulletin.

St-Jacques de Compostelle



Extrait de la carte ACIR©

**Vendredi 10 juin**

**Condeixa-a-Nova à Coimbra**

Il avait plu cette nuit et je me suis retrouvé ce matin avec la question de l'équipement pour la journée. J'ai commencé par sortir le parfait harnachement du petit explorateur de la forêt amazonienne au moment des moussons, genre "Indiana Jones". Pourtant ma logeuse m'avait affirmé qu'il ne pleuvrait pas. Elle avait raison! Rapidement ce fut le sauna et je n'avais pas fait un kilomètre que je devais refaire l'opération inverse. Restait la question des chaussures, je ne voulais pas me tremper les pieds. Mais il fallut se rendre à l'évidence très vite, mes pieds ne les supportaient pas. Je remis les sandales.

J'ai donc pris la route et mes bâtons et j'ai parcouru les vingt kilomètres de l'étape en cinq heures. Raisonnable malgré la montagne russe et en particulier à l'approche de Coimbra, où les montées et les descentes sont raides. Du bitume bien sûr pour les deux tiers, mais mes pieds étaient contents, alors que demander de plus? De temps à autre une longue section sur une piste plus ou moins défoncée ou une belle mare en son milieu.

J'aurai donc comme prévu tout l'après-midi pour visiter Coimbra. La ville apparaît soudain, perchée sur sa colline et dominée par deux monuments emblématiques :

L'Université bien sûr et Sainte-Velha, la vieille cathédrale. Par certains côtés elle a des airs de Saint-Victor à Marseille avec son aspect fortifié. Là s'arrête la comparaison. L'intérieur a une grande unité dans l'architecture mais avec une variété inouïe dans le mobilier. Les tribunes sont profondes, très ajourées et portées par d'élégantes colonnes. Le retable central est une splendeur, réalisé par un artiste flamand, et flamboyant. Dans l'abside sud se trouve aussi une composition sculptée de toute beauté, éclairée par un lanternon. Dans chaque travée de la nef, il y a des retables, surmontés d'azulejos et encadrant des tableaux dont une Sainte-Élisabeth fort intéressante. Le cloître est à l'image de la cathédrale, sobriété mais raffinement dans le détail, notamment des chapiteaux ou des oculi dont pas un n'est semblable à l'autre. Au bord de la rivière, les restes encore imposants d'une vieille abbaye, comme échouée et abandonnée par le fleuve. Des fouilles y ont été entreprises récemment qui ont permis d'exhumer, sous une épaisse couche de limon, le cloître lui-même. En remontant vers la colline qui fait face à la ville, un autre grand couvent qui fait l'objet d'une restauration exemplaire pour en faire un centre culturel. En remontant encore un dernier raidillon, on arrive au monastère des Clarisses dit de la Reine Sainte-Isabelle. J'ai été accueilli en ce lieu pour dormir. Là encore un retable étourdissant. L'église est partagée en deux parties d'égale longueur, la deuxième derrière une lourde grille réservée probablement autrefois aux moniales.

C'est la fête nationale au Portugal. Les enfants jouent quand on traverse les villages, et les magasins sont fermés, ce qui est plus fâcheux si l'on veut faire quelques courses pour s'approvisionner dans la perspective de l'étape du lendemain.



## **Samedi 11 juin** **Coimbra à Mealhada**

J'ai mis 3h30 à sortir de la jungle urbaine de Coimbra. Le temps de traverser le pont sur la rivière Mondego, le temps de parcourir le centre-ville à la découverte matinale de la ville basse, les choses se sont avérées plus compliquées. On arrive à hauteur d'un large complexe routier autoroutier et ferroviaire, où il est vain de chercher une balise du chemin de Santiago. La seule solution est l'orientation, c'est à dire chercher le nord à partir de l'ombre portée du matin et, pour le reste, passer son temps à demander la bonne information.

De temps à autre des grappes de "pèlerins-pèlerines" portant pour tout viatique et sac un gilet fluorescent, descendent vers Coimbra et Fatima. Je les rencontrerai échelonnés sur des dizaines de kilomètres jusqu'à Mealhada. Ils font le chemin de Fatima fin de semaine après fin de semaine. Ils paraissent pour certains totalement épuisés et pressés de rentrer chez eux.

J'ai donc arpenté des quartiers d'usines en ruine, j'ai côtoyé une autoroute en la traversant trois fois pour finir par découvrir je ne sais comment la fameuse balise, quittant ainsi pour un moment la grand route. Gens aimables qui vous donnent l'eau, vous font des grands sourires et vous encouragent.

Ma préoccupation du jour est la recherche de nouvelles sandales, je crains qu'après quatre ans de bons et loyaux services celles qui me portent depuis de nombreux jours ne finissent par se lasser et me lâcher. J'explore, à l'entrée de Mealhada le Lidl puis l'Intermarché local. Rien à me fournir. Je me dirige vers les pompiers. On ne reçoit plus, on n'accueille pas les pèlerins et on ne les soigne pas. Mes pieds attendront des meilleurs jours pour se faire voir. La pension voisine des pompiers, signalée dans le guide est définitivement fermée mais la bonne adresse donnée est celle d'une auberge à environ deux kilomètres à la sortie de la ville : la pension Hilario. En cheminant une jolie fontaine, bien qu'à sec, nous sourit de tous ses azulejos rutilants, un parcours de santé nous incite à faire du sport (pourquoi pas ? mais plus tard si vous le voulez bien).

Dortoir à l'auberge mais repas pèlerin pour 8€ et petit déjeuner à 3,50€. C'est parfait, avec en plus un grand sourire et les bonnes explications pour le chemin du lendemain. Lessive complète pour le pèlerin lessivé ! Je suis dans un fauteuil en cuir, les pieds mollement posés sur un coussin, c'est le repos idéal pour reconstituer les forces. Un pèlerin portugais est déjà installé qui me suggère quelques bonnes idées pour les étapes suivantes en direction de Porto. A l'heure de l'apéritif un groupe de pèlerins sirote une bière en attendant le repas du soir et surtout le prochain match de foot de l'Euro. Il y a là, outre le portugais, un couple australien, un américain et sa girlfriend brésilienne, le couple d'allemands rencontré à Fatima. Tout ce petit monde échange sur le point de départ de leur périple, sur la fin du parcours, se photographie et se retrouvera plusieurs jours durant avant Porto pour se perdre au-delà. Ce soir repas roboratif.

Les jambes sont solides, n'eussent été le soleil et les pieds je pourrais avancer plus vite.



Restant avec mon obsession relative aux sandales, à Mealhada j'ai été exaucé puisque dans une arrière-boutique, miraculeusement ouverte, j'ai réussi à trouver cette paire de sandales indispensable comme roue de secours au cas où, ne pouvant toujours pas remettre les chaussures de marche, et les vieilles sandales me lâchant il me faudrait trouver une réponse immédiate.

## **Dimanche 12 juin** **Mealhada à Agueda**



Aujourd'hui, un soleil plombant, pas d'ombre à une rare exception près mais 25 kilomètres dont je ne me suis pas rendu compte, malgré tout, de la distance. J'ai marché d'un bon pas, au rythme de l'amble et accompagné d'un portugais volubile avec qui j'ai fait la conversation en anglais. Un bar nous a recueillis le temps de refaire des forces, et d'être invités à partager un apéritif paroissial. De très beaux domaines viticoles (quintas en portugais) occupent de grands espaces et de petites parcelles mais, hélas, on trouve de larges zones industrielles que l'on ne peut éviter. D'autres usines, sorties du néant, sont en ruines et constituent des lieux de désolation. Les villages traversés sont vides et de très belles maisons en côtoient d'autres éventrées. Et pourtant l'on entend les coqs chanter, les moutons dans les arrières cours se manifestent et se sentent. Et dès que l'on pénètre dans un village un concert d'aboiements salue votre passage.

Au loin on entend aussi les coups de fusil car c'est jour de chasse. Les routes sont vides, heureusement pour les rares promeneurs obligés d'emprunter ces voies.

Agueda apparaît enfin après une descente acrobatique sur bitume mais conclue par l'accès à une belle fontaine où le lion que je suis est allé boire.



L'alberge est tout à fait remarquable et à un prix exceptionnel. Douches parfaites, dortoir de trois, possibilité de laver du linge. Accueil tout sourire, explications pour le lendemain et réservation dans le même type de gîte. Ce soir les cinq pèlerins présents ont décidé de faire repas en commun avec une ventrée de spaghettis au menu. Et puis le repos jusqu'au soir. Il y a même une bouteille de porto qui nous attend !  
Demain je serai à la moitié de mon parcours en temps et à un plus de 300 kilomètres de Lisbonne. Je devrais, en principe, atteindre Saint-Jacques le 26.

### **Lundi 13 juin** **Agueda à Albergaria**

Je fais le fanfaron depuis le début, je fais le pitre souvent, ce qui ne m'empêche pas d'avoir peur. C'est un gros mot qu'il ne faut pas prendre au sens premier du terme, c'est à dire craindre quelqu'un ou quelque chose. Dit autrement c'est une sorte de stress, comme à la veille d'un examen. Je vous ai déjà servi cet adage, mais ne peux l'empêcher de vous le redire : "quand on part en voyage, le plus dur est de franchir le seuil" !

Tous les matins j'ai cette sorte d'appréhension au moment de quitter le gîte. Comment sera la route ? Serai-je capable de... ? Et puis l'on sort, le pas s'allonge, les jambes s'échauffent. Le rythme se prend et l'on commence alors à engager la conversation, en l'occurrence avec vous puisque vous êtes mes compagnons de route le temps de ce pèlerinage.

Comment j'occupe le temps ? Cela passe très vite en fait. Je chante, je regarde pour vous écrire, j'écoute. Ce que je cherche ? Je ne le sais pas encore mais je trouverai, comme le pèlerin des Étoiles de Compostelle, à la fin de la route (connais-toi toi-même). Je ne suis pas comme Louis, l'archéologue qui lui sait ce qu'il cherche, et donc trouve. Mais c'est un beau chemin plein de belles rencontres, de gestes simples et spontanés qui font chaud au cœur.

Ce matin le couple d'Allemands que j'avais rencontré à Fatima m'a donné son guide puisqu'ils arrêtaient le chemin. Guide oh combien mieux fait que le mien et qui me permettra de m'organiser autrement pour la suite. Hier soir, encore un italien est arrivé sur le coup de 18h. Il venait de parcourir presque 50 kilomètres. En trois jours il a abattu 130 kilomètres, ce qui se fait normalement en six jours. Je l'ai immédiatement surnommé le "Santiago Express".

La pluie annoncée est bien arrivée hier soir, dès l'heure de la veillée. Un petit crachin s'est installé et, dans la nuit, les gouttes d'eau, de plus en plus nombreuses, ont scandé le sommeil des pèlerins. Ce matin, pour les encourager et les lester d'une bonne dose de calories et d'énergie, l'auberge avait prévu grand pour le petit déjeuner. Un repas de roi avant de prendre la route. Petite pluie traversière ou crachin, route bitumée sur 3 kilomètres, puis une petite route de campagne toujours sous la pluie.

Un peu plus tard, à l'écart de la grande route, un pont romain, à moins qu'il ne soit médiéval mais fort joliment installé dans un contrebas marécageux qu'il fallait franchir au prix de multiples arches.

La comparaison avec Pont-Saint-Esprit ou même Hospital-de-Orbigo vient spontanément, même si la taille n'est pas la même. Le chemin continue, partie sur une route bitumée, partie sur des pistes forestières ou même pistes pour tracteurs après avoir survolé, par un ouvrage pont audacieux une vallée inondable dont la rivière a emporté l'ancien pont situé plus en amont et dont l'on découvre les piles arrachées.

Nous marchons vite aujourd'hui encore, car le gîte est en vue dès 13h30 et l'hôtesse se révèle tout aussi accueillante que son homologue de la veille. Elle nous propose même de nous emmener faire les courses au supermarché voisin avec sa voiture. Je suis chargé des courses mais l'australien, suspicieux, à juste titre, insiste ensuite pour faire lui-même la préparation. Précaution louable et qui ne reçoit bien sûr aucune objection de ma part. Le soleil est sorti miraculeusement, un vent frais souffle propice au séchage du linge. Le repas sera digne du précédent et tellement abondant qu'il permettra d'accueillir des convives impromptus en fin de soirée.

Et pendant ce temps le monde tourne avec son lot d'horreurs, de massacres et de guerres. Les informations du jour parlent du massacre d'Orlando en Floride, tandis que tout un chacun se passionne pour les matchs de foot de l'Euro, excellent dérivatif certes, mais qui ne peut occulter une réalité bien sombre.

Henri Roussel  
[rousselh@hotmail.fr](mailto:rousselh@hotmail.fr)

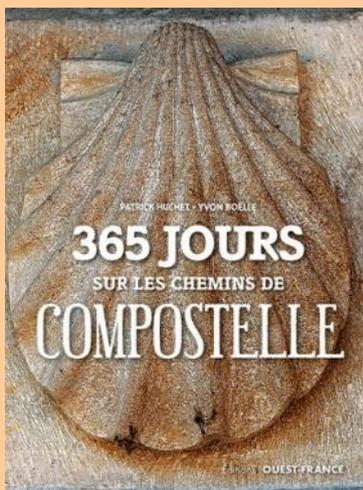
D'autres étapes dans le prochain bulletin.



## 365 JOURS SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Patrick Huchet (texte)  
Yvon Boëlle (photo)

Editions OUEST-FRANCE  
368 pages  
17€90



Les amoureux de Compostelle ont enfin leur livre de chevet ! Esthétique et informatif à la fois, cet ouvrage permet de retrouver une belle photographie et un petit texte qui lui est associé pour vivre jour après jour au rythme du pèlerin. Vous y trouverez les grandes voies françaises vers Compostelle dont les Voies du Puy, d'Arles, de Tours et de Vézelay. Mais aussi des nouvelles voies.

Et pour l'Espagne : le Camino Francès, les Voies de Navarre, de Castille, de Galice, du León, le Camino primitivo de Oviedo à Saint-Jacques, le chemin de la Côte via le Pays basque français, le Camino mozarabe depuis Séville, le chemin du Levant et le chemin portugais, depuis Lisbonne...

## LE MURMURE DES ETOILES DE COMPOSTELLE

Guy Sallat

Editions OD2C  
182 pages  
18€



Ayant atteint ses sept ans, l'âge de raison, un Petit homme part en quête de la sagesse sur les chemins de Compostelle. Maître Jean l'accompagne un temps sur ce parcours initiatique et spirituel.

Mille rencontres et périphéries l'attendent. Mais découvrira-t'il les secrets qui répondent à ses interrogations spirituelles ? "Aucun ouvrage n'avait auparavant abordé Compostelle sous l'angle de la spiritualité et de la quête du sens de la vie. Le résultat est fulgurant et profond."

"Entre essai et conte pour enfant, un récit subtil et original pour tous publics. Émouvant !"

"Un livre initiatique tout en sagesse, force et beauté sur les merveilles du Chemin."

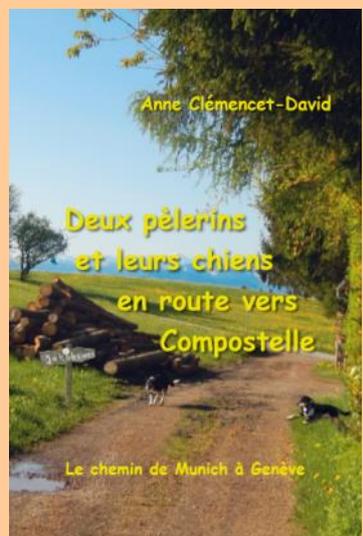
"Pour tous ceux qui ont toujours rêvé de faire Compostelle."

"Un grimoire qui redonne le moral et réconcilie avec les hommes."

## DEUX PÈLERINS ET LEURS CHIENS EN ROUTE VERS COMPOSTELLE

Anne Clémencet-David

En vente sur Amazon  
ou disponible au  
07 83 22 92 28  
22€ (hors frais d'envoi  
éventuels)



Après 38 jours de randonnée, ils ont réussi leur pari : relier Munich à Genève en suivant deux chemins de Compostelle peu connus : le Jakobsweg allemand et la Via Jacobi suisse. Pourtant dès le départ, l'aventure a failli tourner court. Ils ont dû résoudre deux problèmes majeurs : l'absence de topo-guide et l'intendance compliquée de leurs deux chiens. Leur atout : une adaptabilité à toute épreuve acquise au cours de leurs 25 ans de randonnées jacquaires.

Entre lacs et montagnes, les étapes s'égrènent au pas lent des chiens pour lesquels a dû être mise en place une nouvelle forme de randonnée. La traversée impossible va se transformer en randonnée inoubliable...

Ponctué d'irrésistibles souvenirs de randonnées passées, le récit terminé, on n'a qu'une envie : rejoindre Munich et aller Ultréa sur ces chemins de Compostelle qui n'avaient à ce jour jamais fait l'objet d'une publication en français...

**ULTREÏA le mois**, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de réadhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à Nicole Ladner, trésorière-adjointe : [njc.ladner@gmail.com](mailto:njc.ladner@gmail.com)

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA le mois**

**Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site web :**

[www.compostelle-paca-corse.info](http://www.compostelle-paca-corse.info)